



chercher : repérer : avancer

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=TL&ID\\_NUMPUBLIE=TL\\_054&ID\\_ARTICLE=TL\\_054\\_0007](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=TL&ID_NUMPUBLIE=TL_054&ID_ARTICLE=TL_054_0007)

---

La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens

par Pascale HADERMANN, Michel PIERRARD et Dan VAN RAEMDONCK

| De Boeck Université | Travaux de linguistique

2007/1 - N° 54

ISSN 0082-6049 | ISBN 2-8011-1400-1 | pages 7 à 15

---

Pour citer cet article :

— Hadermann P., Pierrard M. et Van Raemdonck D., La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens, Travaux de linguistique 2007/1, N° 54, p. 7-15.

---

Distribution électronique Cairn pour De Boeck Université.

© De Boeck Université. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# I. ARTICLES INTRODUCTION

## LA SCALARITÉ : AUTANT DE MOYENS D'EXPRESSION, AUTANT D'EFFETS DE SENS

Pascale HADERMANN \*      Michel PIERRARD \*\*  
Dan VAN RAEMDONCK \*\*\*

L'objectif du présent volume est de faire le point sur les recherches actuellement menées dans le domaine de la scalarité. Il réunit des études qui se fondent sur des approches disciplinaires différentes et qui vont du morpho-lexical à la pragmatique, en passant par le sémantico-cognitif et même par le métalinguistique. Or, la richesse des approches risque en même temps de créer un certain flou terminologique et il semble par conséquent utile de procéder à une sorte d'état de la question préalable des sens et des emplois que le concept « scalarité » s'est vu attribuer.

### 1. Petite mise au point terminologique

Dérivé de l'adjectif scalaire, le concept « scalarité » est surtout exploité en *mathématiques* et en *physique* où une grandeur « scalaire » est décrite comme une grandeur qui est suffisamment définie par sa mesure en fonction d'une certaine unité, par opposition aux grandeurs vectorielles (cf. *T.L.F.*) :

---

\* Université Gent

\*\* Vrije Universiteit Brussel

\*\*\* Université Libre de Bruxelles et Vrije Universiteit Brussel

par ex. « 180km/h » est une grandeur scalaire par opposition à « 180km/h au nord » qui est une grandeur vectorielle.

Dans le *langage courant*, « scalaire » en est arrivé à référer à une *échelle* de grandeurs, de degrés, c'est-à-dire à une série, une suite continue ou progressive de niveaux constituant une hiérarchie dans un domaine donné. De plus, comme la notion d'échelle est le plus souvent appréhendée de façon sérielle, elle est généralement considérée comme étant *orientée*. De là, il est facile de comprendre que le concept « scalaire » apparaît régulièrement dans des environnements où il est question de degré et de gradation, allant du plus faible vers le plus fort.

En *linguistique*, « scalaire » a fait sa véritable entrée dans le jargon en 1975 avec les travaux de Paul Grice<sup>1</sup>. Grice a en effet créé les fondements d'une pragmatique formelle fondée sur des concepts tels que le principe de coopération, les maximes conversationnelles et les implicatures. Celles-ci désignent ce qui est suggéré ou sous-entendu par le contexte, indépendamment de ce qui est énoncé littéralement. Ainsi, dans l'énoncé *Certains athlètes fument*, c'est la maxime de quantité qui déclenchera l'implicature 'Il n'est pas vrai que tous les athlètes fument' : puisque le locuteur se contente d'encoder l'information requise et rien de plus, l'affirmation plus forte « tous les athlètes » est fautive, sinon le locuteur, respectueux de la maxime de quantité, aurait affirmé que tous les athlètes fument. Ce type d'implicature, qui remonte à la maxime de quantité, est appelé « implicature scalaire » : les affirmations plus faibles et plus fortes forment une échelle logique (*certaines – tous les*).

Ultérieurement, ces concepts ont été repris, discutés et/ou affinés. Ainsi, Israel (1996) distingue des échelles informationnelles et quantificationnelles sur lesquelles des prédicats scalaires peuvent occuper une position plus ou moins élevée. La valeur quantificationnelle d'un prédicat scalaire est élevée si celui-ci se situe plus haut sur l'échelle qu'un énoncé contextuel alternatif pourrait l'être. La valeur informationnelle désigne la richesse relative de l'information : si l'énoncé implique nécessairement un énoncé alternatif, sa valeur informationnelle est grande ; si, en revanche, c'est le contexte qui implique l'énoncé asserté, cette valeur sera pauvre. Israel illustre cette différence entre autres à l'aide de l'expression « a wink<sup>2</sup> » en anglais :

[1] Marianne didn't sleep a wink that night.

A *wink*, qui dénote une faible quantité, a une valeur quantificationnelle réduite mais une valeur informationnelle élevée en (1), énoncé qui implique que la durée du sommeil de Marianne n'équivaut pas à la durée normale. Nous reviendrons plus loin sur ce type d'énoncés négatifs.

En *sémantique* le terme « scalaire » a été associé non seulement à des prédicats mais aussi à des déterminants, des adjectifs, des noms ainsi qu'à

des expressions adverbiales gradables. La constante qui caractériserait tous ces domaines d'application serait qu'un terme scalaire, qu'il s'agisse d'un prédicat, d'un déterminant, d'un adjectif, d'un nom ou d'une expression adverbiale, impliquerait une référence à des niveaux partiellement ordonnés sur une échelle selon une certaine propriété qui permet la gradation<sup>3</sup>. Cette capacité à ordonner des êtres, des objets, des processus et à faire des comparaisons entre eux en fonction du degré selon lequel ils posséderaient une certaine propriété (gradable) semble caractéristique de toutes les langues naturelles. Or, la question qui devra être posée est de savoir si le concept de scalarité peut être appliqué aussi facilement à des ensembles de déterminants, d'adjectifs, de noms et d'expressions adverbiales qu'à des prédicats, les uns se rapprochant plus des phénomènes de qualification, les autres relevant plutôt de mécanismes de quantification.

## 2. La scalarité et la qualification (adjectivale)

La scalarité, ou la référence à une échelle de valeurs, est une notion abstraite qui s'exprime de différentes manières en langue, entre autres à travers le contenu lexical des expressions : ainsi des adjectifs comme *froid* et *glacial* désignent chacun des étapes différentes sur l'échelle de température. Ces rapports qui existent entre *froid* et *glacial* sont qualifiés de scalaires dans certaines analyses, entre autres dans celles de Horn (1972).

Notons que des adjectifs de type *froid* ou *glacial* ou encore *grand* réfèrent eux-mêmes intrinsèquement à des propriétés qui sont gradables : ils dénotent une propriété qui peut exister à différents degrés et qui est mesurable. La portée sémantique de l'adjectif *grand* par exemple dépend du nom qu'il qualifie : un grand chien sera toujours plus petit qu'un petit éléphant. C'est en principe le contexte qui permet de déterminer le degré réel de grandeur ; celui-ci peut être explicité par une mesure [2a], par une comparaison [2b] ou par une structure comparative [2c] :

- [2] a. Le chien est grand : il fait un mètre.
- b. Le chien est grand pour son âge.
- c. Le chien est plus grand que le chat.

Dans la littérature, il existe toute une discussion sur le fonctionnement des formes comparatives des adjectifs scalaires : véhiculeraient-elles encore un contenu lexical scalaire ? Selon les uns, ces formes comparatives, de type « moins / aussi / plus chaud » ne sont plus gradables, ce qui est démontré par l'agrammaticalité de « \*très plus chaud ». Selon les autres, ces comparatifs, bien que ne désignant pas de point précis de l'échelle, réfèrent tout de même à une orientation de l'échelle. Et ce n'est pas parce qu'un terme ne renvoie plus à une propriété gradable qu'il devra perdre sa nature scalaire ; certains auteurs, tels que Kennedy (1997), prétendent en effet qu'il existe

des adjectifs scalaires qui ne sont pas gradables, par ex. *universel*. Il n'y aurait donc pas de correspondance automatique entre scalarité et gradation. Pour Kennedy (1997), les formes comparatives d'adjectifs outre-passeraient la gradation pour quantifier le degré.

L'étude des structures comparatives permet en tout cas d'affiner l'opérationnalité de la notion de scalarité et de la référence à des échelles de valeur car, pour le dire avec Fauconnier (1984 :167 & 169) :

« Les relations de comparaison peuvent opérer d'un espace à l'autre ou être relatives au même espace. [...] Plus généralement, on considérera que des comparatifs simples mettent en jeu deux états/événements E, E' et une échelle Sc sur laquelle on peut les 'mesurer' tous les deux ».

Dans les comparatifs « simples », lorsque deux séquences sont comparées, l'une « sert de pôle de référence (le comparant), l'autre (le comparé) lui est confrontée et reçoit une gradation selon qu'elle se trouve être d'un degré égal, supérieur ou inférieur au pôle de référence » :

- [3] Jean marche plus vite que Pierre ne court. (Fauconnier)  
(Jean marche x vite) plus que (Pierre court x' vite)  
> x et x' étant sur une échelle de vitesse, on a :  $x > x'$

Or, les structures comparatives mettent parfois en jeu plus d'une échelle. Tel est le cas des séquences qui relient des adjectifs antonymes. En raisonnant à partir des exemples suivants :

- [4] a. ?Mike is shorter than Carmen is tall.  
b. ?*The Brothers Karamazov* is longer than *The Idiot* is short.  
c. ?The ficus is taller than the ceiling is low.  
d. ?The Tenderloin is dirtier than Pacific Heights is clean.  
e. ?A Volvo is safer than a Fiat is dangerous.

qui se distinguent de :

- f. The space telescope is longer than it is wide.  
g. The ficus is shorter than the doorway is low, so it should fit in the room.

Kennedy (1997)<sup>4</sup> note que les comparatives formées d'adjectifs qui renvoient à des propriétés tantôt positive, tantôt négative ne seraient pas très acceptables : c'est le cas des exemples [4a] à [4e]. En revanche, les énoncés en [4f] et [4g] ne posent pas de problèmes d'acceptabilité. Cette différence entre les deux séries d'adjectifs proviendrait, selon Kennedy, de la « polarité » implicite des couples adjectivaux, qui serait opposée en [4a-e] et identique en [4f-g]<sup>5</sup>.

Les exemples commentés précédemment présupposent l'existence d'une ou deux échelles et d'un comparant. Cependant, le comparant n'est pas nécessairement présent. Cette absence du comparant peut être compensée par un élément co(n)textuel ou appartenant à notre savoir encyclopédique :

- [5] a. Pierre est toujours aussi aimable.  
b. Avec une voiture aussi chère, tu vas impressionner.

En [5a], l'amabilité de Pierre à un certain moment (le moment présent) est comparée avec son amabilité à un autre moment. En supposant que Pierre reste toujours le même, le comparant à reconstruire pourrait être donné par le couple <Pierre, instant<sub>x</sub>>. En [5b], l'absence du comparant entraîne une intensification de l'énoncé : la voiture est censée être chère à un degré élevé. Dans ce cas, le marqueur de degré et la notion gradable, au lieu de renvoyer à une position sur l'échelle, réfèrent à une orientation vers le pôle [+] de l'échelle, ce qui provoque l'intensification de l'énoncé.

### **3. La scalarité, la quantification et la polarité (négative)**

Quant aux formes superlatives des adjectifs, Fauconnier (1979) remarque qu'elles déclenchent parfois une interprétation de type quantificationnelle :

- [6] a. Frank sait résoudre le problème le plus difficile.

*Le problème le plus difficile*, dans cette phrase, prendrait, selon Fauconnier, la valeur d'un quantifiant universel : si Frank sait résoudre le problème le plus difficile, il sera capable de résoudre « tout » problème. Or, cette lecture quantificationnelle du superlatif n'est plus possible dans des énoncés négatifs :

- [6] b. Frank ne sait pas résoudre le problème le plus difficile.

Sur une échelle de « difficulté », prétendre que Frank ne sait pas résoudre le problème le plus difficile n'implique pas qu'il serait incapable de résoudre tout problème. Donc, le superlatif, quantifiant dans la phrase affirmative, ne l'est plus dans la phrase négative correspondante. Selon Fauconnier, cette différence proviendrait du renversement de l'orientation de l'échelle provoqué par le négateur. Et il ajoute encore :

« A superlative gives rise to a quantified reading in a sentence but not in its negation, and the polar opposite of that superlative gives rise to the quantified reading only in the negative counterpart of the sentence. » (Fauconnier, 1979 : 291)

De même, des expressions autres que des superlatifs qui réfèrent à l'un des pôles de l'échelle peuvent acquérir, sous l'effet de la négation, la valeur de quantifiant universel (*cf.* aussi *supra* [2]) :

- [7] Frank didn't drink a drop. (Koster, s.d., thèse de doctorat)  
Frank didn't drink a cup.  
Frank didn't drink a pint.  
Frank drank nothing at all.

Dans l'exemple [7], *a drop* réfère à une faible quantité et se situe donc du côté [-] sur une échelle représentant la quantité de boisson. Sous l'effet du contexte négatif, *a drop* en arrive à désigner aucune quantité du tout, et l'énoncé dans sa totalité voit sa valeur intensive augmenter.

Ces expressions quantifiantes, sensibles à l'influence de la négation, sont appelées « termes à polarité négative » (angl. *negative polarity items*). Plusieurs travaux récents ont approfondi l'analyse des contextes dans lesquels ils apparaissent et ont déterminé un ensemble de paramètres favorisant leur emploi : les « polarity licensors ». D'autres études ont rapproché les expressions à polarité négative des indéfinis « free choice » ou de libre choix, telles que « any » dans « anything, anyone, ... » :

- [8] a. I didn't do anything.  
b. Anything can happen.

Ces expressions, qui impliquent ou bien le parcours de tout un ensemble [8b] ou bien la négation de ce parcours [8a] sont également considérées comme scalaires par certains linguistes. Ainsi, pour Horn (2000), les deux « any » de [8] seraient fondamentalement des « scalaires indéfinis non-quantifiants » qui renvoient à l'intervalle final d'une échelle non-discriminative. Ajoutons que, si la plupart des spécialistes sont d'accord quant à la nature « indéfinie » de ces termes, ils ne sont pas tous prêts à accepter leur caractère « non-quantifiant ».

En effet, plusieurs études récentes sur les indéfinis évoquent régulièrement le principe d'implicature scalaire pour les interpréter de façon quantificationnelle (pensons au traitement de *certain* qui s'opposerait à *tous* et à *beaucoup*, cf. Dobrovie-Sorin & Beyssade pour des applications au français). Les indéfinis se rapprocheraient des numéraux cardinaux qui sont souvent décrits comme véhiculant le sens de « au moins » et ayant une implicature scalaire de type « au plus » : *trois* implique *deux* mais pas nécessairement *quatre* (cf. Horn : 1972 et 1989).

#### 4. La scalarité dans les différentes contributions

De notre bref état de la question, il ressort avant tout l'élasticité du concept de scalarité qui est exploité dans des analyses portant sur des structures apparemment très diverses. Néanmoins, il s'en dégage aussi quelques grandes tendances : lorsque la scalarité est appréhendée à travers des phénomènes de qualification, elle touche au *morpho-lexical* (le sémantisme des expres-

sions) et au *sémantico-cognitif* (entre autres par le biais de structures comparatives). Quand elle est mise en rapport avec la quantification, elle relève plus de *l'argumentatif*. Les diverses contributions proposées dans ce volume exploitent ces grands axes. Tout en creusant souvent des sillons plus larges en rapport avec le concept de scalarité, elles peuvent être regroupées en fonction du point de vue de départ qu'elles choisissent pour aborder la question :

- l'approche morpho-lexicale : *Le comparatif nu d'adverbes en -ment* par S. Whittaker, *Le monde d'au-delà : une dimension scalaire* par S. Adler & M. Asnès, *Evaluation scalaire, identification et intensité : quand vrai n'est pas le contraire de faux* par H. Bat Zeev Shyldkrot ;
- l'approche sémantique et cognitive : *Pour une définition générale de l'intensité dans le langage* par C. Romero, *Les comparaisons comme SN exprimant le plus haut degré* par S. Leroy ;
- l'approche interprétative et argumentative : *Les indéfinis free choice confrontés aux explications scalaires* par C. Muller, *La scalarité d'indéfinis à sélection arbitraire* par P. Larrivée, *Comment devenir scalaire* par L. Tovena.

Dans certains travaux, le concept de scalarité est utilisé comme instrument méthodologique et/ou comme notion métalinguistique. L'échelle, et avec elle la scalarité, devient un outil pour expliquer des passages, des transitions d'un stade (syntaxique) à un autre dans les travaux de Benzitoun et de Deulofeu, consacrés respectivement à une approche comparative de la notion de scalarité en syntaxe à travers le cas de la « subordination » et à la possible « syntaxe scalaire » des consécutives. Cette approche est d'autant plus intéressante qu'elle porte sur des structures également qualifiées de scalaires du point de vue sémantico-cognitif.

La grande question qui se pose est de savoir s'il existe une valeur de base commune à ces différentes approches qui dépasserait la simple référence à une ou à plusieurs échelles et si la scalarité offrirait un instrument interprétatif performant pour la description de structures apparemment aussi divergentes qui ne sont pas seulement attestées en français mais dans une grande variété de langues. L'ambition de notre recueil n'est pas de déterminer quelle approche sera la meilleure ou la plus pertinente mais bien de mieux cerner l'étendue du concept de scalarité<sup>6</sup>.

## NOTES

1. Grice, P., 1975, *Logic and conversation*, in Cole P. et Morgan J. (eds), *Syntax and Semantics, 3: Speech Acts*, New York, Academic Press. Reprinted in *Studies in the Way of Words*, ed. H. P. Grice, pp. 22–40. Cambridge, MA: Harvard University Press (1989).



Notons que Sapir (1944) avait déjà introduit le terme « scale » dans son étude sur l'expression de la gradation.

2. « A wink est appelé « minimizer » par Horn (1989 : 400) : « Minimizers are expressions which, if they appear in a positive context, denote a minimal quantity, and in negative contexts denote 'the absence of a minimal quantity, and hence the presence of no quantity at all' ».

3. D'après le *T.L.F.*, la gradation désigne la progression d'un état vers un autre par paliers insensibles et généralement ascendants.

4. Il les désigne par l'étiquette « cross-polar adjectives ».

5. Dans de récents travaux, la polarité est souvent mise en rapport avec la notion de (non-)monotonie, qui réfère au (non)-respect d'un ordre donné et qui est un des paramètres régulièrement avancés pour mieux classer les adjectifs gradables : les adjectifs qui se combinent avec des éléments à polarité négative sont dits négatifs (p.ex. « wrong »), ceux qui n'acceptent pas cette combinaison sont classés parmi les adjectifs dits positifs (p.ex. « easy »).

It is difficult/\*easy for him to admit that he has ever been wrong.

6. Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche financé par le FWO (n° 6.0348.05).

## RÉFÉRENCES

- BOLINGER D., 1972, *Degree Words*, The Hague, Mouton.
- CHARAUDEAU P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- DOBROVIE-SORIN C. et BEYSSADE Cl., 2005, *Définir les indéfinis*, Paris, CNRS.
- FAUCONNIER G., 1979, *Theoretical implications of some global phenomena in syntax*, New York, Garland Publishing.
- FAUCONNIER G., 1984, *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Les Editions de Minuit.
- HASPELMATH M. et BUCHHOLZ O., 1998, Equative and similative constructions in the languages of Europe, in VAN DER AUWERA J. (éd.), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, p. 277-334.
- HIRSCHBERG J., 1985, *A theory of Scalar Implicature*, University of Pennsylvania, PhD thesis.
- HOEKSEMA J. et RULLMANN H., 2001, Scalarity and Polarity : a Study of Scalar Adverbs as Polarity Items, in HOEKSEMA J., RULLMANN H., SANCHEZ-VALENCIA V. et VAN DER WOUDE T. (eds), *Perspectives on Negation and Polarity Items*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins, p. 129-172.
- HORN L., 1972, *On the Semantic Properties of Logical Operators in English*, UCLA, Indiana University Linguistics Club (dissertation).
- HORN L., 1989, *A Natural History of Negation*, Chicago, University of Chicago Press.
- HORN L., 2000, Pick a Theory (Not Just Any Theory), in HORN L. et KATO Y. (eds), *Negation and Polarity*, Oxford, Oxford U.P., p. 147-192.

- HORN L., 2005, The border Wars, in TURNER K. et von Heusinger K. (eds), *Where Semantics Meets Pragmatics*, Amsterdam, Elsevier.
- ISRAEL M., 1996, Polarity Sensitivity as Lexical Semantics, *Linguistics and Philosophy*, 19, p. 619–66.
- KADMON N., 2001, *Formal Pragmatics: Semantics, Pragmatics, Presupposition and Focus*, Oxford, Blackwell.
- KENNEDY C., 1997, *Projecting the Adjective: The Syntax and Semantics of Gradability and Comparison*, Santa Cruz, University of California (PhD dissertation published in 1999, New York, Garland).
- RIVARA R., 1990, *Le système de la comparaison. Sur la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Les Editions de Minuit.
- SAPIR E., 1944, Grading: a Study in Semantics, in *Philosophy of Science*, 11, 2, p. 93-116.
- WHITTAKER S., 2003, *La notion de gradation. Applications aux adjectifs*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt/M., New York, Oxford, Wien, Peter Lang.